



Comment j'adapte « La Révolution Industrielle » dans mes classes de 4^{ème}

Patrick RAYMOND, professeur d'histoire, géographie, éducation civique
Gfen Midi-Pyrénées

La démarche d'auto-socio-construction des savoirs concernant la révolution industrielle¹ est un « classique », parmi de nombreuses autres, des démarches du GFEN. Elle s'articule, dans la version « canonique », en quatre phases dont la durée est de 85 mn (phase 1), 60 mn (phase 2), 75 mn (phase 3), 85 mn (phase 4), soit une durée totale de plus de 5 heures. Si, dans le cadre d'un stage de formation adulte ou d'un projet élève, cela ne pose pas de problème, il n'en va pas de même si on veut l'intégrer dans l'ordinaire d'une classe de 4^{ème} au collège.

Nous disposons d'environ 6/7 heures pour traiter le thème 1 du chapitre consacré au 19^{ème} siècle, intitulé « L'Âge industriel ». Il nous est demandé de partir d'une étude, au choix – d'une ville industrielle au 19^{ème} siècle ; du chemin de fer au 19^{ème} siècle ; d'un entrepreneur et de son entreprise au 19^{ème} siècle ; ou des ouvriers et ouvrières à la Belle Epoque – et de la replacer dans le cadre de l'ensemble des bouleversements économiques et sociaux pour déboucher sur une découverte des grands courants de pensée religieux et idéologiques (libéralisme et socialisme).

On attend de nous qu'à l'issue de ce travail les élèves aient compris que « l'industrialisation qui se développe au cours du 19^{ème} siècle en Europe et en Amérique du nord entraîne des bouleversements économiques, sociaux, religieux et idéologiques » ; qu'ils connaissent et sachent utiliser des repères chronologiques (le manifeste du Parti communiste, 1848 ; l'encyclique *Rerum Novarum*, 1891) ; qu'ils sachent situer sur un planisphère les régions industrialisées à la fin du 19^{ème} siècle ; qu'ils sachent décrire un exemple de mutations liées à l'industrialisation et caractériser les grandes idéologies (libéralisme et socialisme)².

Il se trouve que l'essentiel de ces connaissances fait l'objet de la démarche de construction de savoirs élaborée par A. Dalongeville et M. Huber et que les durées nécessaires et disponibles sont compatibles. Alors, quelles adaptations et pourquoi ?

Le séquençage

Je ne dispose pas de plages de 85 mn de cours. L'enseignement de l'histoire - géographie - éducation civique au collège est réparti sur trois séances hebdomadaires de 55 mn.

Les premières fois où j'ai utilisé ce dispositif, je l'ai fait en reportant sur l'heure de cours suivante la suite de ce qui était prévu dans chaque phase. Très vite je me suis rendu compte que ça n'était pas satisfaisant ; que la progression exigeait davantage de cadrage pour ne pas « perdre » les élèves. Reporter l'achèvement d'une tâche commencée lors d'une séance à la suivante n'est pas satisfaisant. Autant que faire se peut, chaque séance doit fonctionner comme une entité autonome et la suite démarrer par un ancrage dans la précédente. Sinon au bout de 4 heures les élèves perdent le fil de ce qui est travaillé.

Aujourd'hui, j'organise ce cours en sept séances :

S1 – L'émergence des représentations et la présentation à la classe d'un personnage, d'une famille, d'un groupe social, incarnés par des groupes d'élèves différents.

1 Alain Dalongeville, Michel Huber, *Enseigner l'histoire autrement*, Chronique Sociale, 2002, p. 43-54

2 Nouveaux programmes entrant en vigueur à la rentrée 2011

S2 – Après la distribution d'un résumé rassemblant les acquis de l'heure précédente, un travail de groupe sur le développement de la Révolution industrielle.

S3 – Présentation à la classe des travaux des groupes puis, après distribution d'un résumé, rédaction par groupe d'un bilan intermédiaire.

S4 – Concurrence et conséquences sociales.

S5 – Luttres sociales et politiques qui se concluent par une nouvelle phase de rédaction par groupe d'un bilan.

S6 – Lecture des bilans et réorganisation des connaissances en parcourant les pages du manuel des élèves.

S7 – Apports magistraux sur les changements culturels et idéologiques.

Les groupes de travail

En fonction de l'effectif des classes je m'arrange pour que lors des séances S4 et S5 (les phases 3 et 4 de la démarche écrite par A. Dalongeville et M. Huber) j'aie autant d'élèves dans les groupes ouvriers et patronat. D'autre part, comme j'enseigne dans une région anciennement minière et métallurgique (Decazeville dans l'Aveyron), j'ai substitué à certains groupes initialement prévus, d'autres plus locaux, dans le but d'incarner, ancrer dans l'histoire locale, cet enseignement. Ce qui donne :

Groupes de la bourgeoisie

A1 - Famille Decazes (l'industriel qui donna son nom à Decazeville) ; mines et métallurgie

A2 - Famille d'Antoine Schneider ; mines et métallurgie

B1 - Famille Motte-Bossut ; industrie textile

B2 - Famille de René Cohin ; mines et métallurgie

Groupes des futurs ouvriers d'usines

A'1 - Paysans de l'Orne

A'2 - Paysans de l'Aveyron

B' - Artisans tondeurs de Vienne (autant que les groupes A'1 et A'2 réunis)

Les regroupements sont ensuite les mêmes que dans la démarche canonique :

En S2 et S3 : regroupements de A1 et A2 = A ; de B1 et B2 = B ; de A'1 et A'2 = A' ; B' (inchangé)

En S4 : les groupes A et B restent inchangés ; on constitue deux nouveaux groupes en brassant les groupes A' et B' = ouvriers 1 et 2

En S5 : on garde les mêmes groupes ouvriers ; si on le souhaite, on peut recréer deux groupes patronaux en brassant les anciens groupes A et B.

Comme on ne choisit pas la famille ou la classe sociale dans laquelle on naît, la répartition des élèves dans les différents groupes se fait par tirage au sort lors de l'entrée en classe au début de la séquence. Cela crée surprise, interrogation, attente. Je leur explique ensuite les raisons de cette procédure, ce qui participe de la mise en œuvre du travail qui s'amorce. (D'autres façons de constituer les groupes sont possibles.)

Le travail des groupes

Les missions de travail sont les mêmes que celles proposées par les créateurs de la démarche.

J'ai supprimé le groupe « Grandet » dont le texte de Balzac posait des difficultés d'interprétation aux élèves de 4^{ème}.

J'ai remplacé le groupe « Famille Dietrich » par le groupe « Famille Decazes » ; pour ce groupe je distribue une biographie simplifiée du personnage. (document p. 4)

J'ai subdivisé le groupe « Paysans » en introduisant celui des « Paysans du Ségala (Aveyron) » qui disposent d'un court texte décrivant leurs conditions de vie misérables. (document p. 4)

Par contre je ne retiens pas dans la première phase de présentation des personnages ou groupes, les restitutions sous forme de dessin, mime ou jeu de rôle. Certes, c'est là un moyen privilégié d'incarner les personnages mais cela est consommateur de temps. J'ai donc fait le choix de l'écrit, de l'oral et de la prise des notes que j'écris au tableau (une occasion de sensibiliser les élèves à cette pratique) lors des restitutions.

J'ai également modifié les documents pour la dernière phase du travail de groupe en S5 (phase 4 de la démarche décrite par A. Dalongeville et M. Huber). Les auteurs proposaient un témoignage sur la révolte des canuts et un texte de Chateaubriand réagissant à cet événement. Là encore, ces deux textes posaient des difficultés d'interprétation aux élèves. Aux groupes « Ouvriers », je donne le récit d'une lutte ouvrière et de sa répression par la troupe, en 1869 dans le Bassin de Decazeville. Cet événement eut un très grand retentissement national. Victor Hugo y trouva la raison d'un poème. C'est pour moi l'occasion d'autoriser les

élèves à se réapproprier un pan d'histoire locale, rattachée à la « grande ». (document p. 5)

Aux groupes « Patronats » j'apporte une lettre de soutien des ouvrières de Lyon aux femmes des ouvriers en grève du Creusot, en 1870. Ce texte me permet de montrer la volonté du mouvement ouvrier de s'inscrire dans l'héritage de 1789 et de faire un lien avec cette partie importante du programme de 4^{ème}. (document p.6)

La fin de la séance 5 est consacrée à l'écriture individuelle d'un bilan.

La problématisation et la trace écrite

La séquence de cours est structurée par une succession de questionnements ouverts auxquels, à l'issue des différentes phases et de la séquence elle-même, les élèves doivent pourvoir répondre lors des moments d'écriture de synthèse. Ces moments sont essentiels ; ils sont l'occasion, pour chaque élève, de la cristallisation des savoirs.

L'intitulé général du chapitre est sous titré par la problématique générale : « Qu'est-ce qui se transforme dans les domaines économique, social, idéologique et culturel au 19^{ème} siècle en Europe ? »

Les titres des différentes parties sont formulés de la façon suivante :

- I. Quels sont les acteurs de ces transformations ?
Quand commencent-elles ?
- II. Quelles sont les transformations économiques ?
- III. Quelles en sont les conséquences sociales ?
- IV. Quelles évolutions idéologiques ?

Enfin chaque étape du travail se conclut par la distribution d'une trace écrite qui vient organiser et fixer les connaissances construites par les élèves ; support sur lequel va prendre appui l'étape suivante et qu'il s'agira donc de commencer à mémoriser.

Trace écrite distribuée en début de séance 2.

Des personnes pour qui la Révolution (1789-1815) a été une période d'enrichissement (ex. René Cochin).

Passage de la propriété terrienne aux activités commerciales et industrielles (ex. Antoine Schneider).

Le négoce (ex. le commerce triangulaire) a permis l'accumulation d'une masse importante d'argent investie dans l'industrie.

Difficiles conditions de vie des paysans.

Tendances au regroupement des artisans dans des usines.

Apparition de nouvelles machines animées par la vapeur (Watt, 1769).

L'écriture individuelle d'un bilan à la fin de la séance 5 (document p. 6) est une occasion de travailler l'exercice du paragraphe argumenté qu'ils devront maîtriser pour le Diplôme National du Brevet, à la fin de la 3^{ème}. Comme ils ne maîtrisent pas non plus la pratique de la problématisation, je leur indique le plan à suivre ; à la limite un élève pourrait très bien réaliser cette écriture en se contentant de reprendre les traces écrites proposées au long de la séance ; se rendant compte ainsi que cet exercice, qui au départ les affole, est en fait réalisable.

Seul, rédigez un texte sur ce que vous avez compris sur la « Révolution industrielle » :

- ses origines (acteurs)
- ses conséquences économiques
- ses conséquences sociales
- ses conséquences politiques (lutttes, organisation...) au XIX^e siècle.

Cette écriture est aussi l'occasion de mesurer les savoirs qui ont été construits et d'améliorer leur mémorisation.

Ainsi réorganisé, ce cours est, chaque année, un moment fort dans l'ordinaire de la programmation.

Documents

Document du groupe A1 - Famille Decazes ; séance 1

Vous êtes le Duc Elie Decazes et certains membres de sa famille que vous imaginez. Présentez votre personnage.

Document : Le Duc Decazes

Elie, Duc Decazes, né en Gironde en 1780, descendait d'une vieille famille de magistrats installés dans le Libournais depuis la fin du 13^{ème} siècle.

Jean Decazes était seigneur de Figeac en 1460.

Elie Decazes fit des études de droit à Paris. Grâce à l'appui du Comte de Pourtalès, l'auteur du Code Civil, il fut nommé juge au tribunal de la Seine.

En 1806, il rencontre Louis-Napoléon, roi de Hollande et la reine Hortense qui le fait nommer conseiller du roi son mari, puis Conseiller à la Cour Impériale à Paris en 1811.

Rallié à Louis XVIII, il est nommé par le roi Préfet de police puis ministre de la police.

En 1816, le roi le fait Comte, puis Pair de France en 1818 et le considère comme son fils spirituel.

Afin de faciliter son mariage avec Egédie de Sainte-Aulaire, nièce de la duchesse de Brunswick-Bavarn, Louis XVIII lui fit donner le titre de Duc Danois par Frédéric VI roi de Danemark.

Le nouveau duc devient ministre de l'intérieur en 1818 et Président du conseil des ministres en 1819.

Obligé de démissionner après l'assassinat en 1820 du duc de Berry, neveu du roi, il est nommé ambassadeur à Londres après avoir été nommé Duc Français par le roi.

A la mort de Louis XVIII en 1824, le Duc Decazes songe à se reconvertir.

Document du groupe A'2 - Paysans de l'Aveyron ; séance 1

Vous êtes des paysans du Ségala (Aveyron). Présentez-vous.

Document : Les paysans du Ségala (Aveyron)

Au 18^{ème} siècle, l'Aveyron est parmi les provinces les plus misérables du royaume, l'une des « terres maudites » de l'Ancien régime, déversant sur les routes des hordes d'enfants et de vieillards, mourant de faim et de froid. A la veille de la révolution de 1789, une enquête révèle l'étendue de la misère : presque un tiers de la population est sans ressources.

Jusqu'à la fin du 19^{ème} siècle, le Ségala se distingue des régions voisines, par sa rudesse. L'acidité du sol rend les récoltes aléatoires et les animaux chétifs. Les conscrits eux-mêmes, mesurés lors des conseils de révision, ont une nette insuffisance de taille par rapport à leurs camarades des régions voisines plus riches. Le pain de seigle et la châtaigne, avec un peu de viande de porc, reste la base de l'alimentation populaire.

Comme dit le proverbe : « *terre ségaline, terre de famine !* ».

Aubin 1869

Dans le secteur ouvrier du Gua la misère était partout. Les salaires arrivaient, avec peine à satisfaire les besoins essentiels. La grève était dans l'air.

Le mercredi 6 octobre 1869, mécontents d'un de leurs chefs de poste, dénommé Imbert, une cinquantaine d'ouvriers de la mine du Crol arrêtaient le travail. Ils se rendent à la Direction, au « Grand Bureau », pour protester auprès du directeur de la Régie d'Aubin, M. Lardy et demander le renvoi d'Imbert. Aux délégués introduits M. Tissot, ingénieur en chef, transmet le refus de la direction d'accéder à cette exigence. Les ouvriers bloquent alors les entrées des mines du Crol et du Montet, qui débouchent près de la route d'Aubin à Cransac.

Jeudi 7 octobre, la grève est générale pour les mille deux cents mineurs de la « Compagnie d'Orléans ». Seuls les ouvriers des forges continuent leur travail. Quatre cents grévistes sont rassemblés sur le plateau où se trouvent ces forges en criant : « *A bas Tissot et Estivals* (ingénieur de la mine du Crol) » et en demandant leur renvoi de la compagnie. La foule grossit peu à peu et incite les forgerons à se joindre à elle.

A 10h48, M. Lardy lance, par télégramme, au préfet, l'appel suivant : « *Les mineurs ont envahi les ateliers des forges du Gua qu'ils veulent arrêter. Il y a urgence, nous sommes débordés. Donnez-nous protection* ». L'ingénieur des mines, M. Jausions, signale aussi en urgence : « *Désordre continue ; d'accord avec mairie d'Aubin et sous-préfet, pensons que présence des troupes serait utile* ».

La foule assiège à nouveau le bureau de la Direction des mines où sept délégués ont été admis à pénétrer. La discussion s'éternise. Les grévistes, furieux, se ruent alors contre la porte du bâtiment. Malgré la résistance des gendarmes d'Aubin, le local est envahi et M. Tissot croit préférable de sortir. Ce fut alors un déchaînement. L'ingénieur en chef, bousculé, frappé, est obligé de se rendre où la foule le pousse en criant : « *Au bassin, à l'eau...* ». Le grand bassin de l'usine fut ainsi longé par les manifestants qui prirent ensuite la route de Cransac. Près du portail d'entrée de l'usine, au Gua, ils se trouvèrent face à soixante six soldats du 46^{ème} de ligne de Rodez qui, avec le préfet, arrivaient en courant de la gare. Après avoir chargé leurs armes, ces derniers dégagèrent Tissot et obligèrent les grévistes à se disperser.

Vendredi 8 octobre au matin, les attroupements se reforment sur les plateaux de l'usine, malgré la troupe, forte maintenant de cent cinquante hommes. Forges et ateliers travaillent encore mais les mineurs étaient bien décidés à les contraindre à l'arrêt. Un détachement de trente soldats est chargé de protéger, sur le plateau des forges, l'entrée des ateliers. A 15h, la forge est presque entièrement envahie et une partie de ses ouvriers se rallie à la grève. C'est alors une foule de mille quatre cents personnes, comprenant un nombre important de femmes et d'enfants, qui repousse peu à peu le détachement. La grève vire à l'émeute. Les insultes fusent.

Grévistes et soldats sont maintenant poitrine contre poitrine et des mains furieuses cherchent à s'emparer des fusils. L'officier ordonne alors de croiser les baïonnettes. La foule reflue à quelques pas. Des manifestants du premier rang sont blessés au flanc et à la poitrine. Mais la poussée reprend : « *Si la troupe tire, elle tirera à blanc. Ils ne viennent ici que pour faire peur* ». Une femme s'adresse aussi aux ouvriers : « *Tas de lâches, ils ne sont qu'une poignée, enlevez les...* ». Une autre courait, portant un enfant.

- « *Où allez-vous, malheureuse ? Rentrez donc chez vous !* »

- « *Qu'est-ce que ça te fout, si mon mari est tué, je veux qu'on me tue avec mon enfant* ».

Des cailloux, des fragments de fonte, des boulons et des briques commencent à pleuvoir sur les soldats qui s'affolent. L'officier engage les femmes à se retirer, mais sa voix est couverte par les cris : « *A bas les baïonnettes ! A l'eau ! Dans le bassin !* » Et c'est soudain le réflexe de peur : « *Défendez-vous ! Faites usage de vos armes !* » hurle l'officier.

Il est 15h20. Un coup de feu éclate, isolé, tout aussitôt suivi par deux autres, puis par deux décharges générales. Epouvantée et panique saisissent ce millier d'hommes qui s'enfuient et courent vers les abris, dans une bousculade monstre. La fusillade dura quarante secondes. Quatorze corps restèrent là, étendus en divers points du plateau, fauchés par les balles. Parmi eux un enfant de sept ans et deux femmes. Vingt-deux blessés, dont trois ne survivront pas, furent immédiatement transportés à l'hôpital de la compagnie.

Accompagnées par la tristesse et la peine immense d'une foule énorme comprenant toute la population locale et celle de toutes les campagnes environnantes, treize des victimes furent inhumées dans l'après-midi du samedi 9 octobre, à l'heure même où, la veille, elles étaient tombées.

Le 13 octobre, au matin, tous les ouvriers se trouvaient à nouveau à leur poste et la situation était à nouveau normale sur l'ensemble des chantiers. Par contre, le Gua était entièrement occupé par mille hommes de troupe.

Le 15 novembre, vingt cinq ouvriers furent condamnés à des peines allant de huit jours à un an de prison, par le tribunal de Villefranche-de-Rouergue.

D'après Lucien MAZARS. *Terre de mine.*

Vous êtes les ouvriers des industries minières et métallurgiques du Bassin de Decazeville. Vous venez de prendre connaissance de ce qui s'est passé à Aubin quand vous vous êtes mis en grève pour protester contre vos conditions de travail.

Présentez votre réaction sous la forme d'un discours que vous chargerez un député vous représentant, de lire à l'Assemblée nationale.

Document des groupes patrons des industries minières et métallurgiques ; séance 5

Le 21 mars 1870, 1500 mineurs du Creusot se mettent en grève pour une augmentation de salaire et une diminution des heures de travail. Les femmes des mineurs en grève firent preuve alors d'une remarquable combativité.

Les ouvrières de Lyon aux femmes du Creusot

Avril 1870

« Citoyennes,

Votre attitude ferme et énergique en face des insolentes provocations de la féodalité du jour est vivement appréciée par les travailleurs de tous les pays et nous, nous éprouvons le besoin de vous adresser nos félicitations.

Ne faiblissez pas, citoyennes, montrez à cette aristocratie rapace que les exploités, aujourd'hui unis et solidaires, ne se laisseront plus intimider ; on peut encore aujourd'hui les affamer, les emprisonner, mais non pas les dompter, car ils savent que la dernière victoire leur appartient.

Ce jour-là, les oppresseurs auront soulevé tant d'indignation, qu'on peut prévoir une éclatante revanche.

Et cependant, nos gouvernants pouvaient parer à ces éventualités en acceptant les réformes sociales et économiques à mesure qu'elles s'imposaient. Mais non ! et la classe des capitalistes jette insolemment le défi au monde travailleur !

Eh bien le défi est relevé, la guerre est désormais déclarée et elle ne cessera que le jour où le prolétariat sera vainqueur, où les mineurs pourront dire : à nous les mines ! — les cultivateurs : à nous la terre ! et les ouvriers de tous les métiers : à nous les usines !

Vous le voyez, amies, cette lutte que vous soutenez si vaillamment n'est que la première phase d'une révolution économique et sociale gigantesque dont l'histoire n'offre aucun exemple car sa devise est « plus d'exploiteurs, rien que des travailleurs ».

Et maintenant, citoyennes, en attendant le triomphe de la cause des travailleurs, nous vous serrons fraternellement les mains et vous crions : courage et espoir. »

Vous êtes le groupe des « Maîtres de forge », les plus puissants patrons des industries minières et métallurgiques.

Vos ouvriers du Creusot se sont mis en grève quand vous avez décidé de diminuer leur salaire.

On vient de vous apporter une copie de la lettre que les ouvrières de Lyon ont adressée aux femmes des grévistes du Creusot.

Présentez votre réaction sous la forme d'un discours que vous chargerez un député vous représentant, de lire à l'Assemblée nationale.

Trace écrite distribuée après l'écriture individuelle d'un bilan, à la fin de la séance 5

La Révolution industrielle c'est, au départ, des personnes (Schneider, Decazes, Cohin, Motte-Bossut...) qui cherchent à investir leur fortune (capital) dans des activités nouvelles qui doivent leur rapporter davantage que ne le faisaient jusque là, la propriété terrienne ou le négoce ; ils recherchent une rentabilité accrue pour leurs investissements.

Les progrès techniques du 18^{ème} siècle (machine à vapeur et mécanisation) et financiers (banque, crédit) leur offrent cette possibilité. Ils se lancent donc dans l'industrie.

L'économie et la société en sont considérablement transformées :

Disparition d'activités artisanales

Concentration de la production dans des usines

Apparition d'un nouveau groupe : les ouvriers travaillant en usine

Exode rural

...

Dès le départ, détenteurs des capitaux (les capitalistes) et ouvriers forment deux classes aux intérêts contradictoires : les bas salaires permettant une plus forte rentabilité du capital investi mais générant des conditions de vie misérables pour les ouvriers.

Progressivement la classe ouvrière va s'organiser (mutuelles, syndicats, partis politiques) pour obtenir des améliorations de ses conditions de vie : augmentation des salaires, réduction du temps de travail, interdiction du travail des enfants, retraites, congés... On parle de « conquêtes sociales » car les ouvriers ont du lutter pour les obtenir.